

## L'IMPORTANCE du TEMPLE ROMAIN

Par M. Raoul LEHOUX

Conservateur du Musée Archéologique  
de Touraine

## découvert rue Nationale a été gravement méconnue

Fin juillet 1951, des travaux furent entrepris par les services de la Reconstruction dans l'îlot 1, en bordure de la rue Nationale. Le but de ces travaux était de mettre à jour la base des anciens immeubles en vue de leur reconstruction ultérieure. Comme ces opérations allaient prendre fin, un de mes collègues, M. Pierre Fréon, s'aperçut que, parmi les murs dégagés, certains étaient d'origine gallo-romaine. Il m'alerta immédiatement, en même temps que M. le Docteur Ranjard, délégué aux fouilles pour le département. Après avoir constaté l'importance de la découverte, je fis dégager les vestiges mis à jour.

Peu après, chargé de la direction des fouilles par le Délégué départemental, j'entrais en contact avec les autorités locales pour leur signaler l'existence du monument, dans lequel j'avais reconnu un temple périptère.

A la suite de nombreux pourparlers avec la Municipalité, d'une part, et les Beaux-Arts, d'autre part, le Ministère se décida à envoyer sur place un haut fonctionnaire, chargé de se rendre compte par lui-même de la valeur archéologique de cette découverte. L'inspection nous valut une petite subvention, qui permit quelques sondages.

Le 19 novembre, le Secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts me confiait, ainsi qu'à M. Robert Millat, la surveillance archéologique de l'ensemble des travaux, la direction de ceux-ci étant assumée par M. P. Chahumeau, architecte des monuments historiques.

Après avoir creusé quelques tranchées, nous eûmes vite épuisé nos faibles ressources.

Cependant, nos recherches n'avaient pas été inutiles, puisque nous avons découvert un très beau mur, construit en petit appareil régulier, nous permettant de nous rendre un compte exact des dimensions de la cella, qui mesurait 29 mètres de diamètre intérieur.

Nous nous trouvions donc en présence de vestiges importants d'un temple romain datant de la fin du premier siècle, et possédant quelques analogies avec la Tour de Verone à Périgueux et le Moulin du Fâ à Talmont.

Après cette nouvelle découverte, M. René Louis, membre de la Commission des Monuments historiques, vint à Tours et confirma exactement mon opinion.

### Le Temple

Le mur circulaire de la cella, ou sanctuaire, était construit en amplexon, avec revêtement intérieur et extérieur de petit appareil régulier en forme de tronc de pyramide. Il mesurait 2 m. 50 d'épaisseur et reposait sur une semelle de 3 m. 70 de largeur sur 0 m. 80 de hauteur.

Le temple était orienté très exactement Nord-Sud, Est-Ouest.

La cella s'élevait au milieu d'une cour fermée rectangulaire ou de péribole ornée d'un portique monumental vers l'Ouest ; portique dont nous possédons dans notre Musée archéologique de Touraine un morceau d'entablement très orné, de 2 m. 70 de côté sur 0 m. 70 d'épaisseur et pesant environ 3.000 kilos.

Il fut trouvé en 1894, à 4 mètres de profondeur, lors des fouilles faites pour la construction des caves du Crédit Lyonnais actuel.

D'après nos constatations, le péribole était très vaste ; il s'étendait en largeur depuis la rue de la Scellerie, où nous avons reconnu sur 17 mètres de long un mur romain avec chaînage de briques, orienté Est-Ouest, jusqu'à la rue Emile-Zola, sous laquelle M. le baron Henry Auvray avait reconnu des murs de la même époque ayant une orientation semblable.

En longueur, nous pensons qu'il s'étendait depuis la banque du Crédit Lyonnais jusqu'au delà de la rue de Lucé.

Quant à la hauteur de la cella, elle devait être d'environ 16 mètres à

exclu. Elle se trouvait souvent au-dessous de la cella et derrière la statue du dieu ; ce qui permettait aux prêtres de tromper les fidèles par des réponses prophétiques, des miracles ou toute espèce d'effets surnaturels, qui étaient censés émaner du dieu lui-même. Notons, pour terminer, la présence de nombreux pilotis de chêne, dans la partie Nord-Est du péribole ; ces pilotis ont été trouvés à 5 mètres de profondeur.

### La Source Sacrée

Chaque temple avait ordinairement sa source sacrée, protégée par Cybèle, cette « dea mater », divinité des sources et des fontaines gaies et limpides.

Nous pensons l'avoir trouvée, M. Fréon et moi-même, dans une source gauloise à l'eau limpide et très abondante mise à jour le 13 septembre 1949, lors des fouilles faites pour la construction de la chaufferie de l'îlot M et située au coin de la rue des Déportés et de la rue des Halles, à 9 m. 50 au-dessous du niveau actuel et à quelques mètres de l'endroit où devait se trouver le portique monumental du temple romain.

L'embochure, entourée de quatre traverses de chêne, encastrées les unes dans les autres, mesurait 0 m. 80 x 0 m. 80.

### L'emplacement du Temple par rapport à la Ville Romaine

Nous connaissons les arènes, l'emplacement du palais de Valentinien et peut-être celui des Thermes, mais le temple est le premier monument romain qui ait vu le jour dans notre ville.

Il était construit en pleine cité romaine et datait de la fin du premier siècle.

Les Romains apportant en Gaule leur force civilisatrice, les progrès de la ville nouvelle furent rapides ; elle eut ses temples, ses palais, ses théâtres, ses thermes, son vaste amphithéâtre, ses magnifiques villas et ses jardins fleuris, qui s'étendaient sur presque toute la surface de notre Tours actuel, limité aux boulevards.

Nous en avons pour preuves la quantité considérable d'objets divers datant de cette époque, que nous mettons à jour au fur et à mesure des différentes fouilles.

Après la révolte des Turons en l'an 21, due en partie aux exactions de toute nature et aux impôts toujours croissants dont l'administration de Tibère était responsable, révolte qui fut réprimée énergiquement par les légionnaires de Varron et qui devait coûter la vie aux deux principaux chefs du mouvement, Florus et Sacrovir, la période de calme et de prospérité reprit.

En l'an 119, l'Empereur Adrien vint en Touraine et déclara Caesarodunum « ville libre ».

Les Turons devinrent alors bourgeois et même sénateurs de Rome. Ils eurent le droit de porter le laticlave et de pratiquer librement leurs us et coutumes.

En l'an 295, sous Dioclétien, la Gaule fut fortement secouée par la révolte des Bagaudes ; la ville romaine fut prise, pillée, incendiée et en partie détruite, y compris tous ses monuments.

La tourmente passée, les Romains, pour assurer leur conquête et se mettre à l'abri, resserrèrent l'enceinte de la ville qu'ils munirent de solides remparts.

Ainsi naquit la seconde Caesarodunum.

Comme le temps pressait, on utilisa tous les matériaux que l'on avait



des murs de la même époque ayant une orientation semblable.  
En longueur, nous pensons qu'il s'étendait depuis la banque du Crédit Lyonnais jusqu'au delà de la rue de Lucé.

Quant à la hauteur de la cella, elle devait être d'environ 16 mètres à partir du sol romain, si nous appliquons les principes de Vitruve, qui voulait que la hauteur égalât à peu près le demi-diamètre de l'édifice entier.

On accédait à l'intérieur de la cella, qui était surélevée, par des gradins, dont nous n'avons pas retrouvé trace, sauf à l'Est.

L'explication peut en être donnée par les fouilles incomplètes qui ont été faites, faute de crédits suffisants, et par la nécessité où nous étions d'aller vite, pour ne pas gêner la reconstruction.

L'ensemble du terrain ne fut donc creusé que sur une profondeur de 2 m 55, alors que le sol romain, que j'ai pu déterminer à cet endroit, se trouve à 5 mètres. Par contre, nous avons recueilli une très grande quantité de morceaux de marbre des Pyrénées de diverses couleurs, où, cependant, le blanc et le rose dominaient.

### L'Opisthodomos

Alors que nos recherches étaient sur le point de se terminer, les ouvriers mirent à jour un très beau mur, formant la partie Nord d'une salle située derrière la cella et faisant corps avec cette dernière. Ses dimensions étaient de 7 m. 75 Est-Ouest et de 22 mètres environ Nord-Sud. Les murs, remarquables par leur appareillage très régulier, étaient en excellent état.

Chaque moellon était séparé de son voisin par des joints en ciment, où se remarquaient encore, très bien conservées, les lignes faites à la pointe.

Dans le mur du fond, c'est-à-dire celui de l'Est, une trace de passage a pu être relevée.

Nous trouvons-nous dans l'Opisthodomos, salle arrière dans laquelle les prêtres gardaient le Trésor public ? ou devant une piscine, comme à Alésia, dans laquelle se pratiquait la « Lavatio », rite de purification par l'eau spécialement en honneur dans le culte de Cybèle ; cérémonie grandiose, où l'on voyait les Grands de Rome, pieds nus, accompagnant le char qui conduisait la déesse au bain sacré ?

Nul ne le saura probablement jamais.

Après la prise de possession du terrain par les ouvriers de la Reconstruction, ces derniers, en faisant les trous destinés à recevoir des pilotis en béton, ont constaté en deux endroits la présence, à une certaine profondeur, de murs gallo-romains, à l'intérieur de la cella.

Quels étaient ces murs ? Quelle direction prenaient-ils ? Seule une fouille étendue et méthodique aurait pu nous fixer à ce sujet.

Peut-être étaient-ce les murs de l'adytum, chambre particulière et secrète, dont tout le monde, excepté les prêtres qui officiaient, était sévèrement

interdit, ressemblant à l'enceinte de la voie qui nous mène à nos temples romains.

Ainsi naquit la seconde Caesarodunum.

Comme le temps pressait, on utilisa tous les matériaux que l'on avait sous la main, pour faire la fondation des enceintes.

Ainsi s'explique la présence dans les substructions de nos murailles, de fûts de colonnes, de chapiteaux, de bas-reliefs et de frises qu'on y rencontre

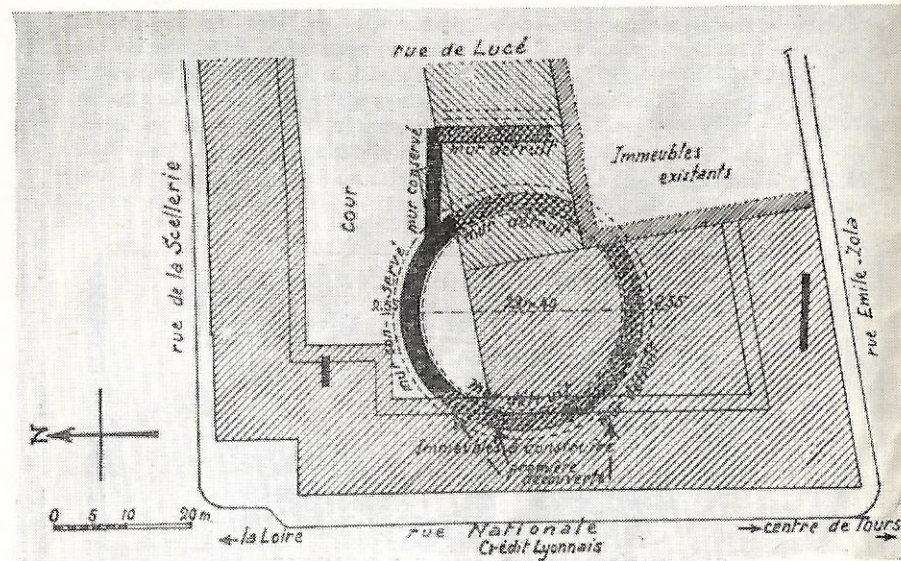


Photo Raoul LEHOUX

Plan du Temple, dressé par M. Lehoux



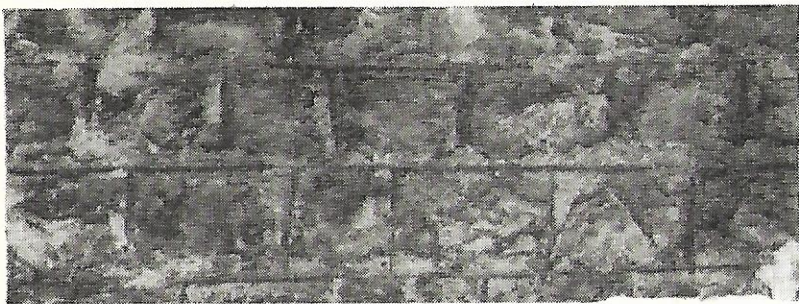


Photo Raoul LEHOUX

### Temple romain

### Mur intérieur Est de la Cella, détail de la Maçonnerie

fréquemment ; ainsi s'explique aussi peut-être le néant de nos recherches dans l'intérieur du temple, qui, à cette époque, fut entièrement vidé de tout ce qui pouvait servir à la construction des remparts.

### À quelle Divinité était-il consacré ?

Pour répondre à cette question, nous avons beaucoup compté sur nos recherches ; malheureusement, à part les murailles qui étaient intactes sur environ 3 mètres de hauteur, nous n'avons absolument rien trouvé.

Mais si l'on considère le résultat des fouilles, faites dans d'autres temples, on se rend compte que presque tous les objets intéressants mis à jour, l'ont été, non pas dans la cella, mais dans le péribole, à la profondeur du sol romain sur lequel ils reposaient.

Nous ne pouvons donc pas connaître la divinité qui était honorée dans ce temple ; cependant, Servius Tullius nous dit que les temples ronds étaient spécialement dédiés à Vesta, Diane, Hercule ou Mercure.

La Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, 1911, t. XXV, nous apprend que le lièvre, sculpté sur des monuments romains, indique que ceux-ci étaient dédiés à Cybèle, la « Magna Mater » dont le culte officiel était en grand honneur au début de notre ère.

Or, il me semble reconnaître cet animal, sculpté sur l'entablement que nous possédons au Musée archéologique.

### Que reste-t-il de ce Temple ?

Presque rien. Le beau mur Nord de l'Opisthodomos qui était de 11 m. 85 de long sur 2 m. 50 de haut et qui devait être conservé et rester visible, comme témoin, après avoir été mutilé par la reconstruction, a été finalement englobé dans la maçonnerie.

De toute la cella, seul subsiste un petit fragment du mur Nord, très défectueux, peut-être le plus vilain, et dont l'accès est presque impossible.

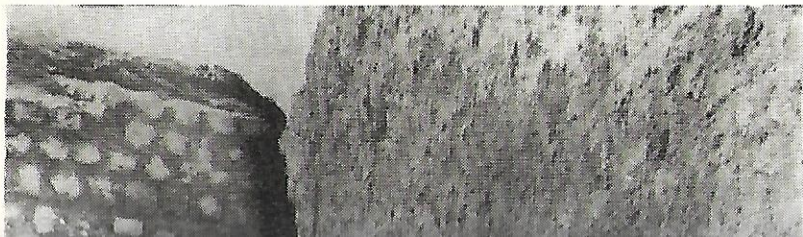
Devant la destruction d'un monument d'une telle importance pour l'histoire de la ville de Tours, on reste confondu.

La conservation de ces vestiges s'imposait, tant au point de vue historique que touristique.

Pour nous, nous pouvons nous rendre cette justice d'avoir fait l'impossible pour garder à notre cité cette précieuse parcelle de son patrimoine historique et artistique

**Raoul LEHOUX,**

Conservateur du Musée Archéologique  
de Tours



# DISQUES

Verdi, Bach, Beethoven

Juliette Gréco

En trois disques microsillons, pour La Voix de son Maître, Toscanini a enregistré « Othello ». Détail curieux : c'est le seul ouvrage du célèbre chef d'orchestre qui lui inspire, à lui-même, un parfait contentement. Toscanini ne goûte pas beaucoup sa « Traviata ». Les éloges que des critiques sévères ont faits de cette œuvre ne l'ont jamais très convaincu. Sa « Bohème » lui semblerait, dit-on, simplement passable. Mais sur son « Othello », il a exprimé ce jugement d'une magnifique simplicité : « Faire mieux que cela, non, vraiment, je ne le puis ». On peut l'en croire sur parole. Dans l'« Othello » de Toscanini, le maximum de puissance se trouve joint au maximum de clarté.

En écoutant ce disque, il ne sera pas sans intérêt de prendre garde au baryton Valdengo, produit direct de l'enseignement de Toscanini. Valdengo a connu dans sa vie cette minute de chance exceptionnelle qui dure une minute et pas plus, mais qui peut, si nous savons la happer, transformer notre destin. Il s'était risqué sur des scènes italiennes. Il n'avait recueilli que des échecs fort humiliants. Les bons esprits le considéraient comme un raté sans appel, quand un jour la Providence passa... Il est entendu de Toscanini. L'illustre maître parie pour ce raté, le prend avec lui, recommence son éducation artistique, lui apprend ce qui lui manquait : la pondération et la diction. Le résultat est là : Valdengo interprète le personnage d'Iago avec une assurance étonnante et se classe en tête des meilleurs chanteurs.

Chez Philips, en microsillon, est sorti un enregistrement de fugues et de fantaisies de Jean-Sébastien Bach, avec le concours du fameux Docteur Schweitzer, Prix Nobel et philanthrope, grand organiste aussi. Du professeur de théologie protestante que fut Albert Schweitzer à ses débuts, on n'attendait guère des effets de charme. Son interprétation apparaît d'une extrême sobriété. On pourra la trouver trop sobre et, parfois, d'une austérité puritaine. Elle est faite pour déconcerter les profanes à la première audition. Faut-il dire qu'à ce niveau, on ne joue pas pour s'amuser ? Ceux que surprendrait un tel ascétisme feront bien de

## Les Vedettes du Grand Théâtre



MARIE-ROSE CABRER

Beethoven produisit d'un coup trente-trois variations ! Les voici, interprétées par Horezowski, avec cette virtuosité qui a fait dire de lui à Koussewitzki : « Sous ses doigts, ce ne sont pas des variations sur une valse, mais une valse de variations ».

RADIO  
  
 Rue du Commerce  
 TÉLÉPH. 62-67 TOURS  
 DISQUES - RADIO  
 Sonorisations salles et voitures



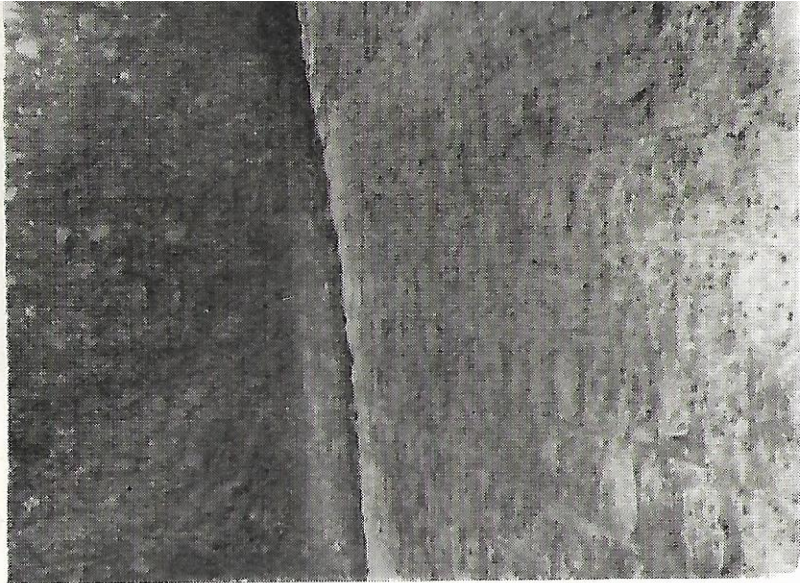


Photo Raoul LEHOUX

Le Mur Est de la Cella

aura sa récompense, car si l'enregistrement d'Albert Schweitzer est d'un dépouillement sévère, il n'en est, pour ce motif, que plus intelligent et plus net. C'est l'œuvre d'un artiste philosophe, qui comprend ce qu'il joue et nous le fait comprendre.

Chez Pathé-Vox ont été enregistrées les variations composées par Beethoven sur une valse de Diabelli. L'éditeur de musique Diabelli avait imaginé, par jeu, de mettre en concurrence les plus célèbres compositeurs de son temps. A chacun, il avait demandé une variation sur un thème déterminé. Une variation... Le génie torrentiel de

Juliette Gréco a récité des poèmes pour Philips (33 tours, numéro 76.020 R). A signaler surtout l'« Ombre » de François Mauriac. Le pessimisme métaphysique et le désespoir existentialiste devaient aboutir à Mauriac, comme une nuit sans étoiles à une aube blême et violette. Le talent de Mlle Gréco, qui ressemble à celui de Suzy Solidor et le surpasse, demeurera comme l'excuse et l'alibi des sottises de Saint-Germain.

*Pierre LILLE.*

## LA MAISON DU DISQUE

TOUTES LES NOUVEAUTÉS

Le plus grand choix de la Région

COMBINÉS - RADIO - ÉLECTROPHONES - TOURNE-DISQUES  
PHILIPS - LA VOIX DE SON MAÎTRE

## SEPTIER

19, Place Jean-Jaurès - TOURS - Téléphone : 42-79



ce temple ; cependant, Servius Tullius nous dit que les temples ronds étaient spécialement dédiés à Vesta, Diane, Hercule ou Mercure.

La Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, 1911, t. XXV, nous apprend que le lièvre, sculpté sur des monuments romains, indique que ceux-ci étaient dédiés à Cybèle, la « Magna Mater » dont le culte officiel était en grand honneur au début de notre ère.

Or, il me semble reconnaître cet animal, sculpté sur l'entablement que nous possédons au Musée archéologique.

### Que reste-t-il de ce Temple ?

Presque rien. Le beau mur Nord de l'Opisthodomos qui était de 11 m. 85 de long sur 2 m. 50 de haut et qui devait être conservé et rester visible, comme témoin, après avoir été mutilé par la reconstruction, a été finalement englobé dans la maçonnerie.

De toute la cella, seul subsiste un petit fragment du mur Nord, très défectueux, peut-être le plus vilain, et dont l'accès est presque impossible. Devant la destruction d'un monument d'une telle importance pour l'histoire de la ville de Tours, on reste confondu.

La conservation de ces vestiges s'imposait, tant au point de vue historique que touristique.

Pour nous, nous pouvons nous rendre cette justice d'avoir fait l'impossible pour garder à notre cité cette précieuse parcelle de son patrimoine historique et artistique

**Raoul LEHOUX,**

Conservateur du Musée Archéologique  
de Tours

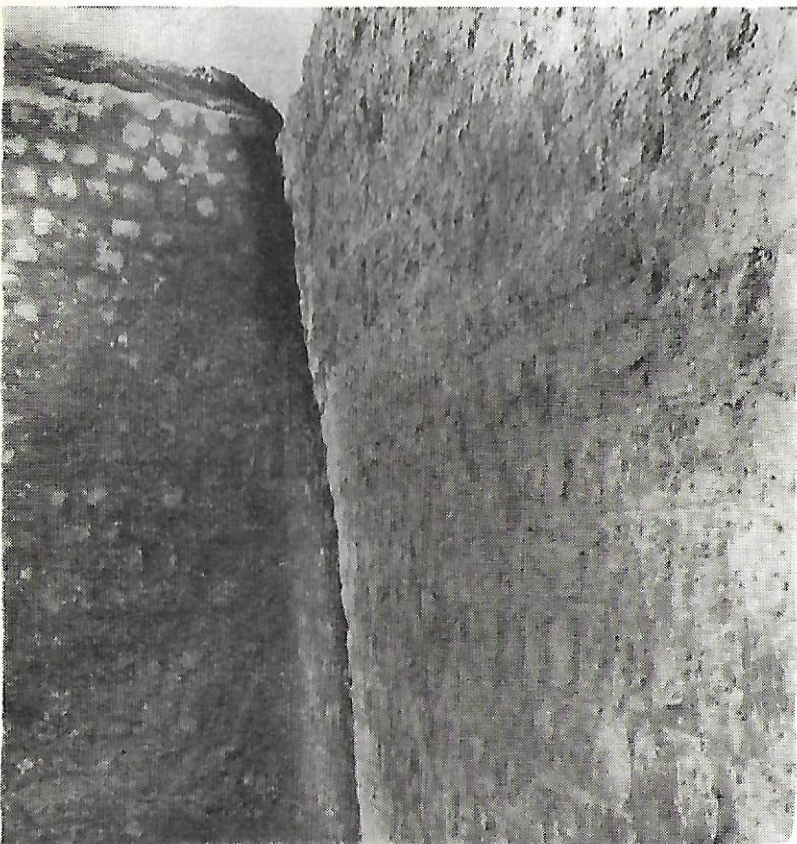


Photo Raoul LEHOUX

Le Mur Est de la Cella

au baryton Valdengo, produit direct de l'enseignement de Toscanini. Valdengo a connu dans sa vie cette minute de chance exceptionnelle qui dure une minute et pas plus, mais qui peut, si nous savons la happer, transformer notre destin. Il s'était risqué sur des scènes italiennes. Il n'avait recueilli que des échecs fort humiliants. Les bons esprits le considéraient comme un raté sans appel, quand un jour la Providence passa... Il est entendu de Toscanini. L'illustre maître parie pour ce raté, le prend avec lui, recommence son éducation artistique, lui apprend ce qui lui manquait : la pondération et la diction. Le résultat est là : Valdengo interprète le personnage d'Iago avec une assurance étonnante et se classe en tête des meilleurs chanteurs.

Chez Philips, en microsillon, est sorti un enregistrement de fugues et de fantaisies de Jean-Sébastien Bach, avec le concours du fameux Docteur Schweitzer, Prix Nobel et philanthrope, grand organiste aussi. Du professeur de théologie protestante que fut Albert Schweitzer à ses débuts, on n'attendait guère des effets de charme. Son interprétation apparaît d'une extrême sobriété. On pourra la trouver trop sobre et, parfois, d'une austérité puritaine. Elle est faite pour déconcerter les profanes à la première audition. Faut-il dire qu'à ce niveau, on ne joue pas pour s'amuser ? Ceux que surprendrait un tel ascétisme feront bien de s'entêter contre eux-mêmes et de remettre le disque. Leur ténacité aura sa récompense, car si l'enregistrement d'Albert Schweitzer est d'un dépouillement sévère, il n'en est, pour ce motif, que plus intelligent et plus net. C'est l'œuvre d'un artiste philosophe, qui comprend ce qu'il joue et nous le fait comprendre.

Chez Pathé-Vox ont été enregistrées les variations composées par Beethoven sur une valse de Diabelli. L'éditeur de musique Diabelli avait imaginé, par jeu, de mettre en concurrence les plus célèbres compositeurs de son temps. A chacun, il avait demandé une variation sur un thème déterminé. Une variation... Le génie torrentiel de



**MARIE-ROSE CABRER**

Beethoven produisit d'un coup trente-trois variations ! Les voici, interprétées par Horezowski, avec cette virtuosité qui a fait dire de lui à Koussewitzki : « Sous ses doigts, ce ne sont pas des variations sur une valse, mais une valse de variations ».

**RADIO**  
  
Rue du Commerce  
TÉLÉPH. 62-87 TOURS  
**DISQUES - RADIO**  
Sonorisations salles et voitures  
Location ampli et disques

Juliette Gréco a récité des poèmes pour Philips (33 tours, numéro 76.020 R). A signaler surtout l'« Ombre » de François Mauriac. Le pessimisme métaphysique et le désespoir existentialiste devaient aboutir à Mauriac, comme une nuit sans étoiles à une aube blême et violette. Le talent de Mlle Gréco, qui ressemble à celui de Suzy Solidor et le surpasse, demeurera comme l'excuse et l'alibi des sottises de Saint-Germain.

Pierre LILLE.

**LA MAISON DU DISQUE**

TOUTES LES NOUVEAUTÉS

Le plus grand choix de la Région

COMBINÉS - RADIO - ÉLECTROPHONES - TOURNE-DISQUES  
**PHILIPS - LA VOIX DE SON MAÎTRE**

**SEPTIER**

19, Place Jean-Jaurès - TOURS - Téléphone : 42-79